

**C'était en 1837.** Deux jeunes sous-lieutenants, récemment sortis de Saint-Cyr, visitaient les monuments et les curiosités de Paris. Ils entrèrent dans l'église de l'Assomption, près des Tuileries, et se mirent à regarder les tableaux, les peintures et les autres détails artistiques de cette belle rotonde. Ils ne songeaient point à prier.

Auprès d'un confessionnal, l'un d'eux aperçut un jeune prêtre en surplis, qui adorait le Saint-Sacrement. « Regarde-donc ce curé, dit-il à son camarade ; on dirait qu'il attend quelqu'un. – C'est peut-être toi, répondit l'autre en riant. – Moi ! et pourquoi faire ? Peut-être pour te confesser. – Pour me confesser ! Eh bien, j'y vais, veux-tu parier que je vais y aller ? – Toi ! Aller te confesser ! Bah ! » Et il se mit à rire en hochant les épaules.

« Que veux-tu parier ? reprit le jeune officier, d'un air moqueur et décidé. Parions un bon dîner avec une bouteille de champagne frappé. – Va pour le dîner et le champagne. Je te défie d'aller te mettre dans la boîte. »

À peine avait-il achevé que l'autre, allant droit au jeune prêtre, lui disait un mot à l'oreille ; et celui-ci se levait, entrait au confessionnal, pendant que le pénitent improvisé jetait sur son camarade un regard vainqueur et s'agenouillait comme pour se confesser.

« À-t-il du toupet ! » murmura l'autre ; et il s'assit pour voir ce qui allait se passer.

Il attendit cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure. « Qu'est-ce qu'il fait ? se demandait-il avec une curiosité légèrement impatiente. Qu'est-ce qu'il peut dire depuis tout ce temps-là ? »

Enfin, le confessionnal s'ouvrit, l'abbé en sortit, le visage animé et grave ; et, après avoir salué le jeune militaire, il entra dans la sacristie. L'officier s'était levé de son côté, rouge comme un coq, se tirant la moustache d'un air quelque peu attrapé, et faisant signe à son ami de le suivre pour sortir de l'église.

« Ah ça, dit celui-ci, qu'est-ce qui t'est donc arrivé ? Sais-tu que tu es resté plus de vingt minutes avec cet abbé ? Ma parole, j'ai cru un instant que tu te confessais tout de bon. Tu as tout de même gagné ton dîner. Veux-tu pour ce soir ? – Non, répondit l'autre de mauvaise humeur ; non, pas aujourd'hui. Nous verrons un autre jour, j'ai affaire ; il faut que je te quitte. » Et serrant la main de son compagnon, il s'éloigna brusquement d'un air tout crispé.

Que s'était-il passé, en effet, entre le sous-lieutenant et le confesseur ? Le voici :

À peine le prêtre eût-il ouvert le guichet du confessionnal, qu'il s'aperçut, au ton du jeune homme, qu'il s'agissait d'une mystification. Celui-ci avait poussé l'impertinence jusqu'à lui dire, en finissant je ne sais quelle phrase : « La religion, la confession, je m'en moque ! »

Cet abbé était un homme d'esprit. « Tenez, mon cher monsieur, lui dit-il en l'interrompant avec douceur ; je vois que ce que vous faites là n'est pas sérieux. Laissons de côté la confession ; et, si vous le voulez bien, causons un petit instant. J'aime beaucoup les militaires. Et puis, vous m'avez l'air d'un bon et aimable garçon. Quel est, dites-moi, votre grade ? »

L'officier commençait à sentir qu'il avait fait une sottise. Heureux de trouver un moyen de s'en tirer, il répondit assez poliment : « Je ne suis que sous-lieutenant, je sors de Saint-Cyr. – Sous-lieutenant ? – Et resterez-vous longtemps sous-lieutenant ? – Je ne sais pas trop ; deux ans, trois ans, quatre ans peut-être. – Et après ? – Après ? Je serai capitaine. – Capitaine ? À quel âge peut-on être capitaine ? – Si j'ai de la chance, dit l'autre en souriant, je puis être capitaine à vingt-huit ou vingt-neuf ans. – Et après ? – Oh après, c'est difficile, on reste longtemps capitaine. Puis on passe chef de bataillon ; puis lieutenant-colonel, puis colonel. – Eh bien ! vous voici colonel à quarante ou quarante-deux ans. Et après cela ? – Après, je deviendrai général de brigade, et puis général de division. – Et après ? Il n'y a plus que le bâton de maréchal. Mais mes prétentions ne vont pas jusque là. – Soit ; mais est-ce que vous vous ne vous mariez pas ? – Si fait, si fait, quand je serai officier supérieur, général, général de division, peut-être même maréchal de France, qui sait ? – Et après, Monsieur ? ajouta le prêtre avec autorité. – Après, après ? répliqua l'officier un peu interloqué. Oh ! ma foi, je ne sais pas ce qu'il y aura après. »

« Voyez comme c'est singulier, dit alors l'abbé d'un ton de plus en plus grave. Vous savez tout ce qui se passera jusque là, et vous ne savez pas ce qu'il y aura après. Eh bien, moi je le sais ; et je vais vous le dire. Après, Monsieur, après vous mourrez. Après votre mort, vous paraîtrez devant DIEU, et vous serez jugé. Et si vous continuez à faire comme vous faites, vous serez damné ; vous irez brûler éternellement en enfer. Voilà ce qui se passera après ! »

Et comme le jeune étourdi, ennuyé de cette fin, paraissait vouloir s'esquiver : « Un instant, Monsieur ! ajouta l'abbé. J'ai encore un mot à vous dire. Vous avez de l'honneur, n'est-il pas vrai ? Et bien, moi aussi j'en ai. Vous venez de me manquer gravement ; et vous me devez une réparation. Je vous la demande, et je l'exige au nom de l'honneur. Elle sera d'ailleurs très simple. Vous allez me donner votre parole que, pendant huit jours, chaque soir avant de vous coucher, vous vous mettez à genoux et vous direz tout haut : "Un jour je mourrai ; mais je m'en moque. Après ma mort, je serai jugé ; mais je m'en moque. Après mon jugement, je serai damné ; mais je m'en moque. J'irai brûler éternellement en enfer ; mais je m'en moque." Voilà tout. Mais vous allez me donner votre parole d'honneur de n'y pas manquer, n'est-ce pas ? »

De plus en plus ennuyé, voulant à tout prix se sortir de ce faux pas, le sous-lieutenant avait tout promis, et le bon abbé l'avait congédié avec bonté, ajoutant : « Je n'ai pas besoin, mon cher ami, de vous dire que je vous pardonne de tout mon cœur. Si jamais vous aviez besoin de moi, vous me trouveriez toujours ici, à mon poste. Seulement, n'oubliez pas la parole donnée. » Là-dessus, ils s'étaient quittés, comme nous l'avons vu.

Le jeune officier dîna tout seul. Il était manifestement vexé. Le soir, au moment de se coucher, il hésita un peu ; mais sa parole était donnée ; il s'exécuta.

« Je mourrai ; je serai jugé ; j'irai peut-être en enfer... » Il n'eut pas le courage d'ajouter : « Je m'en moque. »

Quelques jours se passèrent ainsi. Sa « pénitence » lui revenait sans cesse à l'esprit, et semblait lui tinter aux oreilles. Au fond, comme les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des jeunes gens, il était plus étourdi que mauvais. La huitaine ne s'était pas écoulée qu'il retournait, seul cette fois, à l'église de l'Assomption, se confessait pour tout de bon, et sortait du confessionnal le visage tout baigné de larmes et la joie dans le cœur.

Il est resté depuis, m'a-t-on assuré, un digne et fervent chrétien .